

## *Alkemie*

### *Revue semestrielle de littérature et philosophie*

#### **Argument**

Les relations entre la littérature et la philosophie ont depuis toujours nourri les réflexions des créateurs, qu'ils soient philosophes ou hommes de lettres. Nombreux sont ceux qui prétendaient que la philosophie se distinguait radicalement de la littérature, aussi par la forme que par le contenu. Si la première exprimait la vérité par un langage conceptuel, qui aspire à l'universalité, la deuxième chercherait partout la beauté, se servant d'un langage symbolique et métaphorique qui possède un grave substrat personnel. D'autres considéraient que tout est littérature, c'est-à-dire préoccupation pour l'expression et pour le langage. Les œuvres de Nietzsche, Mallarmé, Proust, Joyce révèlent que cette association entre littérature et philosophie est non seulement possible mais encore harmonieuse, tant l'une se nourrit de l'autre. La légitimité d'un tel rapport est prouvée historiquement par l'ancienne unité de la poésie et de la philosophie. Le problème de la relation art et philosophie préoccupait Nietzsche qui écrivait dans *Le Livre du philosophe* : « Grand embarras de savoir si la philosophie est un art ou une science. C'est un art dans ses fins et sa production. Mais le moyen, la représentation en concepts, elle l'a en commun avec la science. »<sup>1</sup>

Nietzsche n'y fait que rapprocher le discours spéculatif du discours poétique. Il regarde les œuvres philosophiques comme des œuvres d'art où il cherche des modèles de l'être (par exemple chez Héraclite, Parménide, Empédocle, Démocrite, Socrate). Pour lui, le modèle du philosophe-artiste est Héraclite dont la pensée, loin de la froideur de la pensée rigoureuse, mathématique, conceptuelle, reste un modèle de représentation intuitive, un exemple d'exercice de l'imagination. La philosophie est alors, comme la littérature, une forme de contemplation du spectacle sublime du monde, tout comme la littérature est, elle aussi, à la recherche des modèles de l'être.

Le philosophe, comme l'artiste, doit réfléchir aux valeurs de l'existence. Mais ils ne peuvent pas le faire au-delà du langage. C'est le langage qui leur offre la possibilité d'exprimer leur pensée conceptuelle et métaphorique. Les concepts sont, en fait, les transmutations, opérées par le langage, des expériences ou des sentiments en abstractions. La

---

<sup>1</sup> Cf. Nietzsche, *Das Philosophenbuch (Le Livre du philosophe)*, Aubier – Flammarion, 1969.

véritable philosophie ne réussit pas à survivre si elle ne réalise, au niveau scriptural, l'unification de la pensée et de la métaphore dans une œuvre d'art, et au niveau de l'être, la communication-communion entre l'homme rationnel et l'homme intuitif. Les philosophes, ainsi que les artistes, pensent métaphoriquement (voir Friedrich Nietzsche, Martin Heidegger, Lucian Blaga, Paul Ricœur, Maurice Blanchot, etc.). L'exercice spéculatif se trouve tout près de l'imagination poétique, plus près peut-être que de la démonstration rigoureuse. Pour Heidegger, le métaphorique n'existe qu'à l'intérieur du métaphysique. Il surprend le caractère solidaire du méta-phorique et du méta-physique, exprimant tous deux le mouvement de la pensée vers l'intelligible, vers l'idée et le transfert de sens, du propre au figuré, du réel à l'imaginaire. Dans son volume d'aphorismes, *Discobolul*, Lucian Blaga exprime, lui-même, sa vision de la relation entre le métaphysique et le métaphorique : « *Métaphysique et poésie*. La métaphysique a l'intention d'être une révélation et elle ne réussit qu'à être une création. La poésie aspire à être création et réussit, en quelque sorte, à être une révélation. La suprême qualité de la métaphysique consiste justement en ce qu'elle réussit moins à ce qu'elle se propose. La métaphysique et la poésie, issues d'intentions opposées et arrivant à des réussites opposées, ont pourtant beaucoup de points graves de coïncidence, dus à leurs qualités les plus hautes, auxquelles elles n'aspirent pas, mais qu'elles possèdent forcément comme produits de l'esprit. »<sup>2</sup>

Beaucoup de philosophes ont donné à la philosophie une fonction artistique. Pensons à Schelling ou Novalis ou même Schopenhauer, attirés par la suggestion et la construction artistique. Hermann Keyserling voit la métaphysique comme un art ; il est d'avis que la philosophie n'est une science que dans la mesure où, comme tout art, elle fait appel à la maîtrise des moyens d'expression, à une technique parfaite de construction de la matière et de l'expression. Tous les deux partagent la même obsession : la recherche de la forme. Keyserling pense que toute vision du monde (philosophique ou artistique) se résume à une question de style. Mais on ne doit pas négliger l'autre perspective, celle des adeptes de la différence importante entre philosophie et littérature/art. Selon eux, l'artiste travaillerait avec des moyens intuitifs et sensibles, tandis que le philosophe organiserait son matériel conceptuel, ses visions abstraites. L'artiste s'adresserait à la sensibilité humaine dans un

---

<sup>2</sup> Cf. Lucian Blaga, *Elanul insulei*. Aforisme și însemnări, prefață, text stabilit și note de George Gană, ediție îngrijită de Dorli Blaga și George Gană, Ed. Dacia, 1977.

langage métaphorique, souvent très personnel, tandis que le philosophe s'adresserait à la raison, dans un langage ordonné et maîtrisé par la conscience et la lucidité.

Il n'y a, selon nous, qu'une différence d'intensité et non de substance entre littérature et philosophie. Nous établissons entre philosophie et littérature une relation de coordination, exprimée par *et* qui impose l'implication et parfois l'affrontement des deux disciplines, tant il n'existe pas de rapport d'exclusion ou de rejet entre elles (littérature *ou* philosophie). Dans la perspective de la pensée moderne et contemporaine, il est plus difficile de trouver des réponses à des questions telles que « Qu'est-ce que c'est la littérature ? » ou « Qu'est-ce que c'est la philosophie ? » et il faut toujours repenser et réévaluer les réponses déjà données. S'il y a eu des époques (le classicisme, par exemple) où le choix d'une d'elles se présentait comme impérieux, chacune aspirant à exclure l'autre, aujourd'hui il semble impossible de ne pas les concevoir dans leur union, selon leurs aspects révélateurs d'une même pensée/humanité. Philosophique ou littéraire, l'œuvre ou plutôt le texte dans la terminologie actuelle, ne se réclame plus d'un genre ou d'un autre, mais tout au contraire, elle se veut ouverte et polysémique. Elle ne fait pas grand cas des cadres traditionnels de la littérature ou de la philosophie, tout en proclamant son statut ambigu, inclassable. Pensons aux œuvres de Nietzsche, Proust, Valéry, Cioran. Comment les classer ? Choix impossible entre sensibilité et pensée, passion et raison, imagination et action, mais tout et rien à la fois. Ce qui définit tout texte, ce n'est plus l'amour de la connaissance („*philo – sophia*”) ou de la „*littera*”, mais l'attitude que l'auteur a devant la vie, le monde, le langage, soi-même. La question centrale de toute création, (qu'elle soit littéraire ou philosophique), est constituée par les relations tridimensionnelles entre le Moi – le Monde – le Mot. Sans doute ces relations sont-elles fondamentales pour toute forme de création. Que l'on parle d'œuvre, de texte ou de discours, la mission de l'auteur (du créateur) reste la même : articuler l'être et le monde dans l'espace idéal d'une construction. C'est alors qu'un dialogue s'instaure entre les trois coordonnées de l'axe mentionné, dialogue qui cherche à construire un discours par le choix en position forte (centrale) de l'une des trois entités. Il en résulte la forme lyrique (ou de l'expérience vécue), ontologique ou langagière de toute création, issue de la même tendance méditative.

En bref, la littérature et la philosophie partagent trois aspects-clés :

1. la pensée ;
2. le langage ;

### 3. L'écriture.

Le littéraire et le philosophique sont les produits d'une pensée et d'un langage. Ce qui en résulte, *l'écriture*, peut être *marquée* littérairement et/ou philosophiquement. Il y a, dans l'écriture, une exigence de penser l'expression tout comme il y en a une d'exprimer la pensée. La philosophie n'est pas seulement l'art de la réflexion, comme la littérature n'est pas seulement l'art de l'expression. Réflexion et expression, ce sont les deux dimensions qui assurent les rapports étroits entre les deux. Et la philosophie inclut l'écriture. Pensons à Blaise Pascal, Michel de Montaigne ou plus près de nous, Martin Heidegger ou Maurice Blanchot qui n'existeraient pas, comme philosophes, sans l'écriture.

Le créateur actuel (écrivain, philosophe) ne se propose plus de penser en dichotomies : beauté/vérité, forme/contenu, sentiment/pensée, fiction/réalité, je/on, autoréférentiel/référentiel. Tout au contraire, il réussit à franchir les frontières, à construire son univers et son écriture au-delà d'une perspective univoque. Par exemple, la forme dialogique de l'écriture suit le parcours de la logique mais s'exprime autrement, par le processus de métaphorisation. Le statut du philosophe, tel que Nietzsche le définissait, peut bien être celui de l'écrivain : « Il connaît en inventant, il invente en connaissant ». Nous déchiffrons dans cette inversion ludique des verbes le rôle de tout créateur : *connaître* et *inventer*, *savoir* et *faire* ou *savoir faire* dans des termes ou expressions à la mode. La séparation des deux dimensions de la création (littéraire et philosophique) est, en fait, impossible et c'est pourquoi nous assistons au développement de ce que l'on appelle « philosophie de la littérature » qui tente de redéfinir la philosophie en partant de ses apparitions dans des textes littéraires et non seulement dans les traités et les essais philosophiques.

On dit que la littérature est un événement de langage et que la philosophie est un événement de pensée. Mais nous remarquons déjà l'inconvénient d'une telle affirmation car la pensée est, pour la première, aussi importante que le langage est pour la seconde. Le sentiment d'un côté, et la raison de l'autre, ne sont pas suffisants pour les distinguer parce qu'il y a de graves méditations sentimentales et de troublants poèmes philosophiques, issus de la pensée ; deux exemples seulement : Nietzsche et Mallarmé, chez qui, littérature et philosophie se rencontrent dans la même construction scripturale. Puisque le système philosophique a cédé la place à une philosophie éparpillée dans des créations multiformes et complexes, c'est de cette perspective moderne de la pluralité de voix et de formes qu'il faut réévaluer la création spirituelle du monde. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle surtout, toute œuvre

s'assume le plaisir du langage et de la dimension formelle. Le langage est devenu la préoccupation primordiale des philosophes et des écrivains. Derrière toute gnoséologie ou ontologie, c'est le pouvoir du langage qui trône. De fait, une vision, qu'elle soit conceptuelle ou artistique, ne peut rien sans le langage. Tous les créateurs l'ont vivement senti, de Pascal à Nietzsche, passant par Heidegger, de Flaubert à Sartre, passant par Proust, de Baudelaire et Rimbaud à Yves Bonnefoy, passant par Mallarmé et Valéry.

Nous partageons l'opinion de Gilles Deleuze et Félix Guattari qui soutiennent que la pensée a devant elle un plan d'immanence qu'elle peuple par ses concepts. Nous voulons ajouter, qu'en même temps, se présente à la pensée un plan de transcendance, aussi plein ou aussi vide comme le premier, en absence d'un cerveau qui pense. Comme hypostases de la pensée, autant la philosophie que la littérature (l'art en général) créent les instruments par lesquels elles surprennent le contingent et le transcendent. La philosophie, selon l'opinion des deux philosophes, fait sortir à la lumière non seulement de simples concepts, mais des personnages conceptuels et la littérature crée non seulement de simples sensations et perceptions, mais des affects et des percepts. Ainsi les uns et les autres ont, plus ou moins, affaire à la réalité objective : le personnage conceptuel de la philosophie dépasse l'opinion commune, et l'affect et le percept dépassent les sensations et les perceptions habituelles. Il n'y a ni philosophie ni littérature si l'on n'opère, par la pensée et la création, les transmutations de l'ordinaire à l'extraordinaire. Ces opérations se produisent sur le territoire de l'être (in)formé par le langage.

Notre intention est de reconstituer un espace idéal de rencontre à ces deux moments essentiels de la pensée, la philosophie et la littérature, pour récupérer une partie de la totalité spirituelle humaine qui est en train de s'émietter entre des spécialisations trop orgueilleuses. Par notre revue, nous essayons de traiter les œuvres et les auteurs dans toute leur complexité et toute la tension qui naît entre le fond rationnel et le fond sensationnel. Beaucoup de textes littéraires contiennent souvent un plan idéatique, scrupuleusement suivi par l'écrivain, qui veut penser les choses et en même temps les exprimer métaphoriquement (les œuvres de Dostoïevski, Kierkegaard, Borges, etc.). Mais il y a aussi des philosophes incités par les jeux du langage et de l'imagination : Goethe, Sartre, Blaga, Cioran. Cette dualité pensée/sentiment, raison/ imagination, concept/ fiction, spéculatif/ imaginatif, discours philosophique/ discours littéraire, pensée/ langage définit la nature humaine et représente un trait ontologique.

Dans chaque numéro, la revue propose un dossier thématique qui débat des problèmes controversés et actuels : métaphore et concept, le fragmentaire, connaissance de soi et connaissance de l'autre, le langage, le vide, les passions, la mélancolie, etc. Elle invite à explorer cette relation féconde et conflictuelle entre littérature et philosophie, s'intéressant aussi aux manières dont se sont constitués, de l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle, à telle ou telle époque, les rapports entre la littérature et la philosophie. C'est une revue interdisciplinaire qui s'ouvre aussi sur l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, les sciences de la communication, la typologie des textes.

Bénéficiant d'un comité honorifique et scientifique d'exception et d'un comité rédactionnel prêt à lui assurer la qualité scientifique, la revue aspire à se faire connaître et à avoir des collaborateurs importants et avisés qui assureront sa valeur scientifique et culturelle.

**Mihaela-Gențiana STĂNIȘOR**

**Răzvan ENACHE**